

SAINT ELOPHE, MARTYR PRÈS DE SOULOSSE

(362)

Fêté le 16 octobre

Notre Saint¹ naquit au diocèse de Toul. Pendant que l'empereur Julien persécutait l'Eglise de Jésus Christ, des Juifs réunis, par ses ordres, à des païens, s'étant saisis d'Elophe, le jetèrent en prison avec trente-trois autres chrétiens. Par un effet de la puissance divine, la porte de la prison s'ouvrit pendant la nuit, Elophe s'échappa et ses compagnons le suivirent. Il vint à Toul où il rendit à sa mère les derniers devoirs. Il ne tarda pas à y être inquiété, non seulement par les soldats juifs et païens, mais par les principales autorités qui le menacèrent de la mort, s'il ne renonçait à sa religion. Il s'enfuit à Grand (Vosges), et arriva, croit-on, dans cette ville au moment où Julien lui-même s'y trouvait. Elophe se livrait là aux oeuvres d'une sainte charité. Traversant un jour la petite rivière de Vaire, il aperçut des juifs réunis à des païens pour offrir leurs adorations à des idoles. Ces juifs manquaient alors aux prescriptions de la loi mosaïque, comme déjà leurs pères l'avaient fait autrefois. Il reprit avec zèle les uns et les autres, et, profitant de la circonstance, il leur annonça le Verbe de vérité, par les mérites de qui les pécheurs reçoivent le pardon et la paix. Il le fit avec tant de zèle et d'onction que, sans parler des femmes, près de six cent vingt hommes se convertirent et reçurent le baptême. Ce qu'ayant appris Julien, oubliant la douceur hypocrite qu'il affectait, et se laissant emporter par sa haine contre Jésus Christ, il ordonna que le saint confesseur fût décapité. Comme son frère Eucaire, Elophe ramassa sa tête et la porta jusqu'au sommet de la montagne voisine où, trouvant une pierre de couleur blanche, il se reposa dessus. C'est de là que cette montagne est appelée de Saint-Elophe, située entre Fromentières et Grand, à six milliaires de chacune de ces deux villes, ayant Toul au nord et Grand au midi.

Les miracles qui s'opérèrent en cet endroit, où les chrétiens avaient inhumé le corps du martyr, les portèrent ensuite à y construire une église qui, pendant de longues années, servit de paroisse à plusieurs villages d'alentour. Saint Gérard, évêque de Toul, ayant connu, par ces prodiges d'une partie desquels il fut témoin, de quel crédit saint Elophe jouissait auprès de Dieu, jugea convenable de diviser ses reliques. Il en fit trois parts, dont une pour sa cathédrale; une, qui contenait le chef du martyr, pour Brunon, archevêque de Cologne, frère de l'empereur Othon Ier; et la troisième pour demeurer dans l'église où, jusque-là, le tout avait reposé. Les Protestants d'Allemagne, en 1587, et les Suédois, en 1633, brisèrent la chasse de la petite église pour en enlever les lames et les ornements d'argent qui la couvraient, mais ils abandonnèrent les reliques sans les détruire. Les fidèles eurent soin de les recueillir avec dévotion, et plus tard on les plaça dans un très beau reliquaire offert par M. Simon Sallet, seigneur de Lifol et de Villouxel, trésorier de Lorraine.

On compte plusieurs églises ou chapelles placées sous le vocable de saint Elophe. La ville de Neufchâteau tient ce bienheureux en grande vénération et l'invoque, dans les calamités publiques, par des supplications solennelles.

Extrait de *l'Histoire du diocèse de Toul et de celui de Nancy*, par M. l'abbé Guillaume.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12

¹ Alias : Aloph, Elof, Eliphe, Eliphius.